

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 237

ANNONCIATION DE LA TRES SAINTE VIERGE.

Grenoble - Carême 1867

ANNONCIATION de la TRES SAINTE VIERGE

Marie est Notre Mère

Ecce Virgo concipiet et pariet
filium et vocabitur nomen ejus Em-
manuel. -Is. 7, 14-

Ecce concipies in utero et pa-
ries filium et vocabis nomen ejus
Jesum. -Luc, 1, 32-

Et peperit filium suum primo-
genitum.

(a: Note marginale:) Voici ce que (a) l'Ange, à pareil jour, annon-
ça à la Vierge Marie. Je vois là, bien des sujets à de
douces et fécondes méditations. Ces paroles s'adressent
à une Vierge, et cette Vierge devient mère, et son fils

(a: variante :) ... le Prophète avait annoncé



est le Sauveur du monde, le Fils même de Dieu, Dieu avec nous. Que de mystères!... Que de mystères en un seul. Mais puisqu'il faut nous borner, arrêtons-nous, si vous le voulez, à cette pensée : Cette Vierge que l'Ange nous annonce comme Mère de Jésus, cette Vierge est aussi notre Mère et elle est notre Mère précisément parce qu'elle est la mère de Jésus, la mère de l'Enfant Dieu ! Comme l'amour de Jésus, le Cœur de Marie est un abîme et il faudrait de longs jours pour le sonder; nous soulèverons seulement un coin du voile.

Ce sont des considérations auxquelles vous n'avez peut-être pas assez pris garde. Que Marie soit notre mère tout le monde le dit et le répète, mais comment l'est-elle? En quoi et de quelle manière, c'est ce que l'on saurait moins dire peut-être. Nous la nommons ainsi parce que dès notre enfance on nous a enseigné à lui donner ce nom, mais ce titre a-t-il quelque fondement ou est-ce autre chose qu'une chère illusion de notre enfance ou de notre piété?

Etant jeunes, nous parlions en enfants, mais arrivés à l'âge mûr nous devons parler en hommes mûrs. Disons donc que Marie est la plus sainte et la plus grande des femmes, soit! À ce titre nommons la notre Reine, donnons-lui même, par déférence et par amour, donnons-lui le nom de mère, soit encore, je le veux bien; mais comme un simple titre honorifique, sans fondement et sans réalité. Voilà ce que me dit ma raison quand je l'écoute. N'est-ce point là ce que vous pensez vous-même ? (a)

Mes Frères il me semble que ces paroles vous attristent et vous blessent au cœur. Que la raison humaine dise ainsi, c'est possible, ne répondez-vous, mais que de fois la raison humaine s'est égarée!... Ainsi dites-vous et vous avez raison; oui, Marie est notre Mère en dépit de tout ce qu'en peuvent dire et l'hérésie et l'incrédulité. Oui, Marie est notre mère, non pas mère

(a: Note marginale:) Nous l'appelons notre mère, mais l'est-elle véritablement. Ce n'est pas elle qui m'a mis au monde; elle ne m'a pas allaité de son lait, elle ne m'a jamais bercé sur ses genoux, ni endormi au bruit de ses chansons.

Comment donc et en quoi est-elle notre mère?...

O Marie, parlez et si vous êtes vraiment notre mère, faites nous le connaître à cette heure.

III - Elle a souffert pour nous au Calvaire (suite)



d'adoption seulement, mais notre véritable mère, dans toute la force et dans toute la douceur de cette expression.

Vierge Marie, venez à l'aide de votre pauvre serviteur, et, quelque infirme, indigne même que soit de vous cet instrument, montrez-nous par lui comment vous êtes bien vraiment notre mère. (a)

Ave Maria.

(b) Que Marie soit mère par adoption, c'est incontestable. Quand Jésus sur le point de rendre son âme à son Père et du haut de sa croix, comme du haut d'une chaire, à la face du monde entier légua à Marie et Marie à Jean, il ne peut être douteux qu'en la personne de Jean il nous légua à Marie. Ce fut là son testament suprême. Jésus ne s'était pas incarné pour un homme mais pour tous; il ne pouvait pas pour le salut d'un homme mais pour le salut de tous - Pro omnibus mortuus est (2. Cor. 5, 15).

Il n'est donc pas croyable, il n'est pas possible que dans cette heure solennelle, la plus solennelle,

(a: Seconde rédaction barrée:) I - Elle est notre Mère.

1° - Marie est notre Mère parce qu'elle nous a reçus en testament et nous a adoptés pour tel.

2° - Marie est notre Mère parce qu'elle est la Mère de Dieu.

II - Elle nous a toujours traités en Mère.

Son amour pour nous - la 2° de la II^{ème} partie.

(b: Seconde rédaction:) Passer tout ceci, n'en faire qu'un incident de la démonstration - Marie est notre vraie Mère -

I - Parce qu'elle nous a donné la vie.

II - Et nous a traités en mère toujours.

III - Elle a souffert pour nous au Calvaire (page 58)



le de toutes, Jésus ait oublié tous les hommes pour ne s'occuper que d'un seul, lui qui dès l'âge de 12 ans était si pénétré de sa grande et haute mission qu'il répondait à sa mère et à Joseph inquiets de son absence: "Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père?"

Aussi bien Jean n'était pas orphelin. Sa mère même, la femme de Zébédée, était là au rapport de S. Matthieu (27,56) au nombre des saintes femmes qui assistaient Marie au pied de la Croix. Que signifiaient donc ces paroles: "Mon fils, voilà ta mère", adressées à S. Jean, si S. Jean était là autre chose que le représentant de l'Eglise à venir. Il était le seul homme resté fidèle et quand Jésus se souvenant de la promesse qu'il avait faite à ses Apôtres quelques jours avant "Je m'en vais, mais soyez sans crainte, je ne vous laisserai pas orphelins" - Non vos relinquam orphanos - quand, dis-je, Jésus se souvenant de cette promesse voulut la réaliser avant de mourir en nous donnant une mère, il dut se tourner vers le seul homme resté fidèle et s'adresser en sa personne à tous les chrétiens futurs dont il était les prémices et comme le fondé de pouvoirs. Tous les Saints Pères sont unanimes sur ce point.

Ils ajoutent que Dieu ne donnant jamais une vocation quelconque à une âme sans lui donner en même temps les grâces nécessaires et surabondantes pour la bien remplir, il est hors de doute qu'à ce moment solennel, et sous le coup de cette parole divine "Voici ton fils" comme au Fiat lux de la création, Marie a reçu pour nous, à l'instant même si elle ne les avait déjà, tous les sentiments de l'amour et le dévouement de la plus tendre, de la plus dévouée et de la plus aimante des mères.

Ils ajoutent enfin que les dons de Dieu étant sans repentance, ce que Marie a été pour nous depuis cette grande scène du Calvaire elle continuera à l'être toujours dans le Ciel.

Et qu'ainsi, par vertu de ce legs et de cette adoption, Marie est légitimement notre Mère; dans toute la rigueur de l'expression.

Mais cela ne me semble pas assez et ne satisfait pas mon cœur. Il me faut davantage et je sens à votre silence et à votre piété que vous aussi vous en voulez davantage.



Aussi je vous le dis avec joie ou plutôt je le répète, Marie est véritablement notre mère, d'une manière toute spirituelle il est vrai, dans toute la force et toute la douceur de cette expression. C'est ce que je vais /veux/ vous montrer maintenant.

Qu'est-ce donc qu'une mère à proprement parler?

Pour dire à une femme "Ma Mère", il faut deux choses :

I - Que cette femme m'ait, de sa propre substance, communiqué la vie. Cela suffit pour qu'elle soit ma mère.

II - Mais pour m'être une bonne mère, une mère digne d'amour, il faut en outre, qu'après m'avoir donné la vie, elle me la continue et m'accompagne de son amour, quoiqu'il arrive, et cela tant qu'elle vivra.

Ces deux éléments nous les trouvons réunis en Marie.

Et d'abord le premier :

(Note marginale) Sans la vie surnaturelle, les autres seraient plus une mort qu'une vie, nous n'habrions qu'un vif... et une douleur plus qu'une joie.

(a: Première rédaction) I
force et ses facultés, plus l'être est parfait, plus il est parfait, plus il est en un mot, plus la vie est parfaite.

Avant de nous demander si Marie nous a vraiment donné la vie, il faudrait savoir ce qu'est la Vie, la véritable vie. (a)

Nous avons en nous trois vies : celle du corps, ou la vie animale; celle de l'âme, telle que nous l'avons reçue avec la nature ou la vie intellectuelle et enfin celle que notre âme a reçue en recevant la grâce ou la vie surnaturelle. (b)

(a: Note marginale:) Quis est homo qui vult vitam.

(b: Note marginale:) Plusieurs vies : Vie végétale -
Vie animale - Vie spirituelle - Vie éternelle -



Or, je me demande et je vous demande à vous même, Mes Frères, quelle est de ces trois vies, celle que nous pouvons appeler véritable? (a)

Est-ce la vie animale, la vie du corps? - Est-ce cette sève vitale qui gonfle ma poitrine et que je sens bouillonner dans mes veines, courir de mon cœur à mes membres et de mes membres à mon cœur, cette sève puissante qui du cœur de ma mère a monté jusqu'au mien, qui des proportions d'un enfant qui vient de naître m'a conduit peu à peu aux proportions de l'homme fait et des forces indécelées de l'enfance aux forces accoutumées de l'âge mûr? Cette force qui s'agite en moi, qui marche, travaille, agit?

Est-ce là la vie, la véritable vie? - Mais non.

Mais cette vie, l'aurions-nous parfaite, inaltérable, éternelle même, nous n'aurions encore rien, tant que nous n'aurions avec elle la vie intellectuelle. Que Dieu prenne un des animaux qui nous entoure, aussi parfait que vous le voudrez, qu'il l'affranchisse de toute misère, de toute infirmité et le fasse éternel!

(Note marginale:) Sans la vie surnaturelle, les autres seraient plus une mort qu'une vie, *nomen habes quod vivas...* et une douleur plus qu'une joie.

(a: Première rédaction:) La vie, c'est l'être avec ses forces et ses facultés, plus l'être est plein, plus il est parfait, plus il est en un mot, plus la vie est parfaite; celui qui a quelque chose de l'être a quelque chose de la vie, mais n'est pas la vie; celui qui en a beaucoup à la vie à un plus haut degré, mais n'est pas encore la vie; celui qui est, celui-là n'a pas la vie seulement, il est la vie.

La vie est la plénitude, la perfection de l'être. Toute vie qui ne donne pas à un être sa perfection n'est pas la vraie. C'est une portion, un écoulement, une participation de la vie, mais elle n'est pas la vie véritable.

(Autre rédaction barrée:) La vie est ce qui est. Plus nous avons de l'être et plus nous avons de vie. L'être vrai est la vraie vie. L'être plein est la pleine vie. L'être parfait, la vie parfaite. Toute vie où il manque



Il le peut. Direz-vous que cet animal a la vraie vie? - Vous ne le direz pas. (a)

Cette vie d'ailleurs est loin d'être éternelle. Elle nous abandonnera un jour, et un jour plus rapproché que nous ne le pensons peut être, plutôt que nous ne l'aurions voulu sans doute.

"Qu'est-ce en effet que notre vie, dit l'Apôtre, une fumée qui passe et qu'on ne voit plus" (Jac. 4,15) - "L'homme né de la femme ne dure qu'un instant et encore il est rempli de bien des misères. Comme la fleur, à peine éclos, est foulée aux pieds, il passe comme l'ombre, et ne trouve jamais le repos". (Job. 14. 1.2.) - "Nous ne sommes que poussière, dit encore le Psalmiste, et la vie de l'homme est comme l'herbe des champs. Le souffle qu'il porte en lui passe, et il n'est plus, et l'on n'en retrouve plus la trace." (ps. 102, 14. 15). "Et si longtemps elle nous demeure, un jour viendra du moins où je la sentirai décroître et défaillir en moi, jusqu'à ce que de décadence en décadence, de décrépitude en décrépitude elle vienne échouer aux portes de la mort". - "La vie de l'homme, même la plus longue, n'est que de cent ans" dit le Sage (Eccl. 12,8.) et le psalmiste "les jours de notre vie dépassent à peine 70 ans; 80 ans chez les plus robustes" et tout le reste n'est plus que misère et douleur" (ps. 99,10)

La vie de notre corps n'est donc pas la vie véritable. Elle l'est si peu que si Dieu voulait, telle qu'elle est nous la rendre éternelle, il n'est pas un de nous qui ne se jetterait à ses genoux pour le supplier de n'en rien faire, et de nous permettre à un moment donné, dans un temps plus ou moins lointain, de payer nous aussi notre tribut à la nature et de nous dépouiller enfin de cette pauvre vie, qu'on aime tant et qui pourtant finit par tant nous lasser.

Quelle est donc la vie vraie en nous? Est-ce

une portion de l'être, n'est pas la vie, mais une participation de la vie, une portion de vie, un fragment de la vie, mais ce n'est pas la vie véritable.

(a: Première rédaction barrée:) Si parfaite si éternelle qu'on la fasse, la vie animale, la vie du corps n'est pas et ne saurait être la vie véritable.



la vie de l'âme, cette vie que nous avons reçue de la nature et qui nous constitue des êtres intelligents et libres, capables de pensée et capables d'amour? (a)

De ces deux facultés laquelle mérite donc le nom de vie? - Est-ce cette flamme vive et rayonnante /étincelante/ qui s'élève comme un phare au-dessus des obscurités de mon être et que nous nommons l'intelligence? - Mais hélas! que je la vois faible, vacillante, incertaine!... et comme ces lueurs phosphorescentes que l'on voit la nuit voltiger sur les tombeaux, il suffit du plus léger souffle souvent pour la faire évanouir : une émotion trop vive, une passion comprimée ou déçue, trop impatiente, un accès de fièvre, un rien suffit à l'annihiler, à l'anéantir, à la faire tomber jusqu'à l'idiotisme, à l'enchaîner de vive force comme un prisonnier de guerre, ou comme un forcené. Que d'intelligences d'élite, que de génies ont abouti à la folie!... Est-ce donc là la vie? - (b)

Ou bien encore est-ce ce feu consumant que tout cœur d'homme porte en lui, fort et résistant comme l'acier, doux cependant et onctueux comme le sourire d'une mère ou les épanchements d'un ami; cette âme de fer et de feu que nous nommons la volonté humaine, vraie pile voltaïque dédoublée en ces deux réactifs, comme en deux pôles contraires et cependant unis : l'Energie et l'Amour. Est-ce là la vie?

Non, non; si forte que soit notre volonté, qu'elle est incertaine et faible, bien souvent nos plus fortes, nos plus généreuses résolutions, une main d'enfant suffit à les renverser. (c)

Si douce et merveilleuse que soit cette faculté de dédoubler notre âme et de vivre dans l'âme d'autrui, que de souffrances elle nous occasionne, que de

(a: Première rédaction barrée:) Est-ce là la vie? - Non. Dans cette vie, je vois deux choses, l'intelligence et la volonté : la faculté de vouloir et d'aimer.

(b: Phrase barrée:) .. Non - C'est une imitation /ombre/ une image, une portion de la vie, mais ce n'est point là la vraie vie encore.

(c: variante en partie barrée:) ... cèdent en présence du moindre obstacle et de la moindre séduction.



déceptions et de désenchantements elle a causés! Non, ce n'est point là la vraie vie encore.

Comment serait-ce la vie ce qui si souvent incline les âmes vers la tombe et les fait soupirer après la mort - ce qui passe si vite?

La vie est un adieu continuel. Mais, écoutez bien ceci : Alors même que notre intelligence serait infaillible et inaccessible au contre-coup mortel des émotions trop vives, alors même que les résolutions de notre volonté seraient inébranlables et ses amours à l'abri de toutes désillusions et de toutes douleurs, si avec cela, vous n'aviez autre chose encore, si avec cela vous n'aviez la vie de la grâce, je vous dirais: Allez noble intelligence, allez coeur généreux, allez! vous n'avez pas la vie "Nomen habes quod vivas et mortuus es" (Apoc. 6,1) - vous avez toutes les apparences de la vie, mais vous êtes morts - vous n'êtes que des sépulcres blanchis. (Mt. 23,27) - et tandis que les hommes vous entoureront de leurs admirations et vous assiègeront de leur amour, moi, je veux pleurer sur votre infortune et votre pauvreté, car si vous n'avez pas la grâce, vous n'avez rien, vous n'êtes rien. Vous n'avez pas la vie, la vraie vie. Et votre vie, c'est plutôt la mort. (a) Les damnés auront ces deux vies aussi et cependant l'apôtre dit qu'ils sont frappés de la deuxième mort - morte secunda - (Ap. 2,11).

Qu'est-ce donc que la vie, Mes Frères, la vie pleine, entière, indéfectible, la vraie vie en un mot! Quelle est-elle et où la trouver?

La vie véritable, c'est la vie qui dure toujours et qui a tout en elle, toute gloire et toute félicité. La seule vie véritable, c'est la vie du Ciel, c'est la vie éternelle dont la vie de la grâce est le germe. C'est la vie divine, c'est Dieu en nous, Dieu en nous, c'est-à-dire l'Emmanuel! L'Emmanuel, c'est-à-dire l'Homme Dieu. Le Dieu fait homme, Jésus.

La vraie vie est la vie éternelle et cette vie, dit l'Apôtre, est en Jésus-Christ. Et haec vita in Filio ejus est. Il continue : Celui qui a Jésus a la vie, Celui qui n'a pas Jésus n'a pas la vie - qui habet Filium habet vitam (1.Joan. 5,12). C'est lui le vrai Dieu qui

(a): Première rédaction renvoyée à la fin du sermon.

(b) un mot manque dans le texte après "ainsi"



est la vie éternelle - Hic est verus Deus et vita aeterna - (1. Joan. 5, 20). La Vie pleine, c'est Jésus, et Jésus qui nous l'a donné si ce n'est Marie? - Et natus est de Virgine Maria - C'est le fruit de son sein, et elle l'a donné seule.

O Marie, ô Vierge Mère de Dieu, je vous salue. Vous êtes notre mère dans toute l'énergie de ce mot. Vous êtes notre mère car c'est vous qui nous avez donné la vie, la vraie vie; la seule véritable vie : Jésus! Et vous nous l'avez donné de votre propre substance, de votre chair et rien que de votre chair virginale puisque dans l'Œuvre de l'Incarnation vous n'avez eu d'autre coopérateur que Dieu.

Salut, ô Mère! ô Notre Mère, nous vous aimons!

II

Tirer de son sein la Vie et la communiquer à un être, suffit pour être sa mère, mais non pour mériter ce nom si doux. (a)

Lui donner ainsi (b) et l'abandonner aussitôt serait être marâtre plutôt que mère.

La vraie mère n'abandonne point son enfant, elle ne le confie pas à des mains mercenaires, elle le nourrit longtemps de sa propre substance, l'accompagne de son amour, quoi qu'il fasse, quoi qu'il devienne, tout le temps de sa vie, et s'il le fallait, elle donnerait sa vie et mille vies pour le sauver.

Or, Marie ne nous est pas une marâtre, elle ne nous est pas même une mère vulgaire; elle est pour

(Note marginale:) Cette grande vérité illumine les deux scènes de l'Annonciation et de la Rédemption.

(a: Note marginale :) Marie nous a aimés d'un amour de choix.

(b) un mot manque dans le texte après "ainsi".



nous/et elle a fait pour nous/ce qu'aucune mère n'a jamais été.

Comment vous énumérer ces merveilles sans vous retenir trop longtemps ici et abuser de votre attention?

1^{re} - Elle a prié pour nous, elle nous a aimés avant de nous donner la vie. Depuis longtemps, émue des misères de ses frères, elle appelait la rédemption des hommes, depuis longtemps elle criait avec le Prophète : *Rorate coeli desuper et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet salvatorem* - et c'est elle, disent les Saints docteurs, c'est elle qui par la véhémence de ses désirs et de son amour mérita que le Ciel s'entrouvrit enfin et que le Fils de Dieu descendit en elle, comme la pluie sur la toison de laine, comme la rosée sur le gazon et que son sein virginal, comme une terre Vierge fécondée par la rosée, pût germer son Sauveur!...

2^{de} - Elle a accepté l'Incarnation par amour pour nous, pour nous donner la vie. Elle était libre après tout, le Ciel et la terre attendaient avec anxiété. Elle parle et tout est sauvé.

3^{de} - Elle a souffert pour nous toute sa vie. (a) Souffrir, est le cachet de toutes les mères; et si nos mères n'avaient souffert pour nous, leur nom n'éveillerait pas dans nos âmes un si profond respect ni un si vif amour, parce que leur nom ne serait plus le synonyme d'amour, de dévouement, de martyre.

Marie, qui pour enfanter Jésus avait reçu de si glorieux privilèges par honneur pour sa virginité sans tache, Marie ne nous a pas enfantés sans douleur. Voulez-vous que nous la suivions pas à pas; je le veux aussi, mais ne vous en prenez qu'à vous-mêmes de la longueur de la route.

Elle se trouble! *Ecce ancilla* - C'est le jour où elle nous a conçus - *Peperit filium suum primogenitum* - *Primogenitus in multis fratribus*.

(a): voir : Sermon de Villefranche 9 Décembre 1844, p. 603 L.2.

(a: texte barré:) On n'est point mère sans avoir souffert.

vous avez fait, Marie, et pour nous donner la vie, vous nous avez livré plus que votre vie, vous votre fils.



L'Ange (a) lui annonce une faveur sans égale... et Marie lui répond sur le ton d'une âme qui se résigne à un grand sacrifice - Ecce ancilla Domini - Quel est ce mystère? - Révélation des souffrances futures - Le fer resta dans la plaie; elle fut rouverte au jour de la Présentation... Elle ne le perdit pas un seul jour de vue - Maria autem conservabat omnia verba haec, conficiens in corde suo (Luc.2,19). Elle n'a cessé ainsi de s'immoler pour nous et nous a vraiment donné sa vie.

Et tuam ipsius ...

Pressentiments de l'avenir. ...

Passion - Flagellation

Galvaire - Ecce mater tua. C'est le jour où elle nous a enfantés - Comme à une femme en larmes on lui crie : Vous êtes mère.. Ainsi Jésus à Marie. Jésus nous déclare là le mystère caché jusqu'à ce jour que Marie est notre mère. Ce n'est pas une institution, c'est une confirmation.

4° - Elle nous a donné plus que sa propre vie : la vie de son Fils. Marie debout au pied de la Croix - Prêtre offrant le sacrifice - Abraham offrant son fils- (b)

5° - Elle nous continue la Vie.

In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per ipsum. (1.Joan. 4,9.)

Elle est le réservoir de la Grâce - Le sacrement des sacrements -

Tout homme venant en ce monde lui doit la vie de la Grâce et devient son enfant. Et à tout instant elle communique cette même Grâce à ceux qui ne l'ont pas pour qu'ils aient la vie, à ceux qui l'ont déjà pour

(a): Voir : Sermon de Villefranche 8 Décembre 1864 , p.603 L.2.2

(b: Note marginale:) On voit des mères sublimes consentir à perdre la vie pour donner la vie à leur fils. Ainsi vous avez fait, Marie, et pour nous donner la vie, vous nous avez livré plus que votre vie, vous avez livré votre fils.



qu'ils l'aient en plus grande abondance "ut vitam habeant et abundantius habeant" (Joan.10,10).

Et elle peut dire avec l'apôtre : Filioli quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis. (Gal.4, 19).

L'Eucharistie elle-même est un don de Marie. Caro Jesu, caro Mariae (Alb. le Gd.)

6° - Elle nous accompagne partout de sa protection et de son amour.

L'Eglise - l'histoire le prouve assez...

Nos âmes - Commentaire du memorare.

Elle les aime toutes, mais celles-là surtout qui lui ont coûté plus de larmes et plus de sang.

Salus infirmorum - Consolatrix afflictorum

Refugium peccatorum - Auxilium Christianorum

Vous êtes notre mère beaucoup plus et beaucoup mieux que toutes les femmes que nous nommons du nom si doux de mères, et que nous aimons tant! Elles nous ont donné la vie du corps, elle nous ont obtenu la vie de la raison, mais vous! vous nous avez donné la vraie vie de l'âme, la vie surnaturelle, la vie de la Grâce qui doit un jour s'épanouir en la vie de la gloire et de l'Eternité.

Monstra te esse matrem - Sumat per te preces qui pro nobis natus tulit esse tuus -

Ad Deum per Jesum ad Jesum per Mariam itur.

(S.Bern.)

(a): Première rédaction



(a) qu'est-ce donc que la vie? ne dites-vous; parlez! il est temps que nous le sachions. Ne nous laissez pas en suspens davantage. Parlez! Parlez!

Consultez votre coeur et dites-le moi vous-mêmes. Pourquoi ces vagues tristesses qui si souvent envahissent votre âme, sans que vous en sachiez la raison? Pourquoi ces rêveries sans but, ces aspirations incessantes vers un idéal que vous ne connaissez pas et que vous n'avez jamais vu, que vous ne trouvez nulle part et jamais ici-bas? Pourquoi relevez-vous instinctivement la tête, pourquoi dans vos misères criez-vous : Mon Dieu! mon Dieu! Pourquoi cela? Pourquoi si ce n'est parce que vous êtes faits pour de plus grandes choses que les choses qui passent, et que la vie que vous cherchez, la vraie vie après laquelle vous soupirez n'est pas de cette oration, de ce monde. C'est vous, ô mon Dieu, vous ô Dieu fait homme, ô Jésus, ô Emmanuel, Dieu avec nous; c'est vous et je vous rends cette justice que mon âme n'a cessé de se perdre en rêveries et de chercher son idéal tant qu'elle ne vous a pas trouvé.

Je vous l'ai dit, Mes Frères, la vie c'est l'être - qui a une portion de l'être, a une portion de la vie. Celui qui a l'être plein à la vie pleine, parfaite, véritable. Et Celui qui est l'Être même, Celui qui est, celui-là n'a pas la vie seulement, celui-là il est lui-même la vie. Or, Celui-là, c'est Dieu - Ego sum qui sum (b).

La vraie vie en nous, c'est donc la vie sur-naturelle, la vie de la Grâce, car la vie de la Grâce c'est Dieu lui-même en nous, Dieu résidant en nous, vivant en nous, agissant en nous quoique toujours distinct de nous.

(b: Texte barré:) Celui qui est c'est Dieu et Dieu seul. Il est tout et il est toujours. Tout autre être que Dieu n'est rien de lui-même, tout ce qu'il a, il l'a reçu. Dieu seul est. Dieu seul est la vraie vie. Et quand nous mourrons avec elle, nous emporterons Dieu en nous, et nous aurons en nous la vie éternelle.

Tout être qui a Dieu a la vraie vie en lui. Donnez-moi Dieu et j'ai la vie. Or, nous avons Dieu/par la Grâce nous avons Dieu en nous, et tant qu'elle nous reste /persévère/ Dieu est en nous, et quand elle nous quitte,

(a): Première rédaction



Aussi voyons-nous que la vie de la grâce, à qui en vit tient lieu de tout; avec elle, les faibles sont pleins de force, les violents sont pleins de douceur, les innocents pleins de sagesse, les sages pleins d'humilité, avec elle les pécheurs deviennent des saints, et les âmes perdues des vases d'élection et de pureté; avec elle, même au milieu des épreuves et des persécutions on surabonde de joie, avec elle, même les martyrs trouvaient la vie en la perdant.

La vraie vie est celle de la Grâce, aussi voyons-nous qu'à qui veut la garder elle dure toujours, et que la mort elle-même n'y peut autre chose que l'agrandir et la consommer.

La vraie vie c'est la grâce, la vraie Vie, c'est Dieu en nous, c'est Dieu fait homme, c'est Vous, Jésus, c'est l'Emmanuel!...

Et si c'est là la vraie vie, qui donc nous l'a donné, Mes Frères, je vous le demande; qui nous l'a donnée? De qui la tenons-nous?

De la Vierge Marie, la Mère de la Grâce, la mère de l'Emmanuel, la mère de Jésus - Ecce Virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

Pariet autem filium, et vocabitur nomen ejus Jesus; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hic autem totum factum est... Ecce virgo in utero habebit et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum: Nobiscum Deus. Mat. 1, 23-25.

Par incarnationis mysterium monstratur simul bonitas et sapientia et justitia et potentia Dei vel virtutes: Bonitas quidem quoniam non deservit propter peccata peccantis infirmitatem, justitia vero, quoniam hominem victo, non alio quam hominem fecit victor et tyrannum neque vi cepit ex morte hominem, sapientia vero quidem in-

Dieu n'est plus en nous. C'est à ce point que de grands Docteurs n'ont pas craint d'affirmer que la Grâce c'est Dieu lui-même en nous, Dieu distinct de nous sans doute, mais résidant, vivant en nous, agissant en nous, quoique distinct de nous.

La vraie vie, la seule véritable vie, dont toutes les autres ne sont qu'imitation ou copie, c'est Dieu, Dieu avec nous, Dieu en nous.

(Lettre à 724 av. J.C.)

